

cialistes au service d'une pensée collective, de leur groupe, derrière lequel s'efface l'artiste. Dans ce lieu de mémoire, ces symboles étaient porteurs de sens, transmis entre les membres de la communauté et leurs descendants. Mais la signification était accessible et intelligible qu'à ceux qui appartenaient au clan. Pourquoi dessiner toujours les mêmes animaux ? Représentaient-ils leurs ancêtres ? Quelles étaient les relations mystérieuses entretenues par des animaux qui ne vivent pas ensemble dans la nature ? Étaient-ils pour eux des êtres vivants, dotés d'un pouvoir, capables d'agir sur le monde ? Leur art consistait-il à rendre visible ce que les humains ne pouvaient observer dans la nature ? Nul ne sait aujourd'hui décoder ces messages qui ont traversé le temps et qui nous émeuvent tant. Témoin d'un temps passé et oublié, Lascaux retomba dans l'obscurité et un silence plusieurs fois millénaire lorsque le surplomb rocheux scella l'entrée de la grotte. Comme si la page d'un récit mythologique inaccessible venait de se fermer. Redécouverte vingt siècles plus tard, la grotte de Lascaux inspire tous ceux qui s'y intéressent, du novice au spécialiste<sup>1</sup>.

## Les grands témoins de Lascaux

# Marcel Ravidat, découvreur



1. Le scénario proposé est une création placée sous le signe de l'imaginaire et de la recherche scientifique. Il s'intéresse à la mise en place des figures, des techniques utilisées, aux échanges possibles entre les individus et à la création placée sous le signe d'une organisation inouïe.



# Marcel Ravidat, découvreur

## *Quatre jeunes gens et un ancien instituteur*

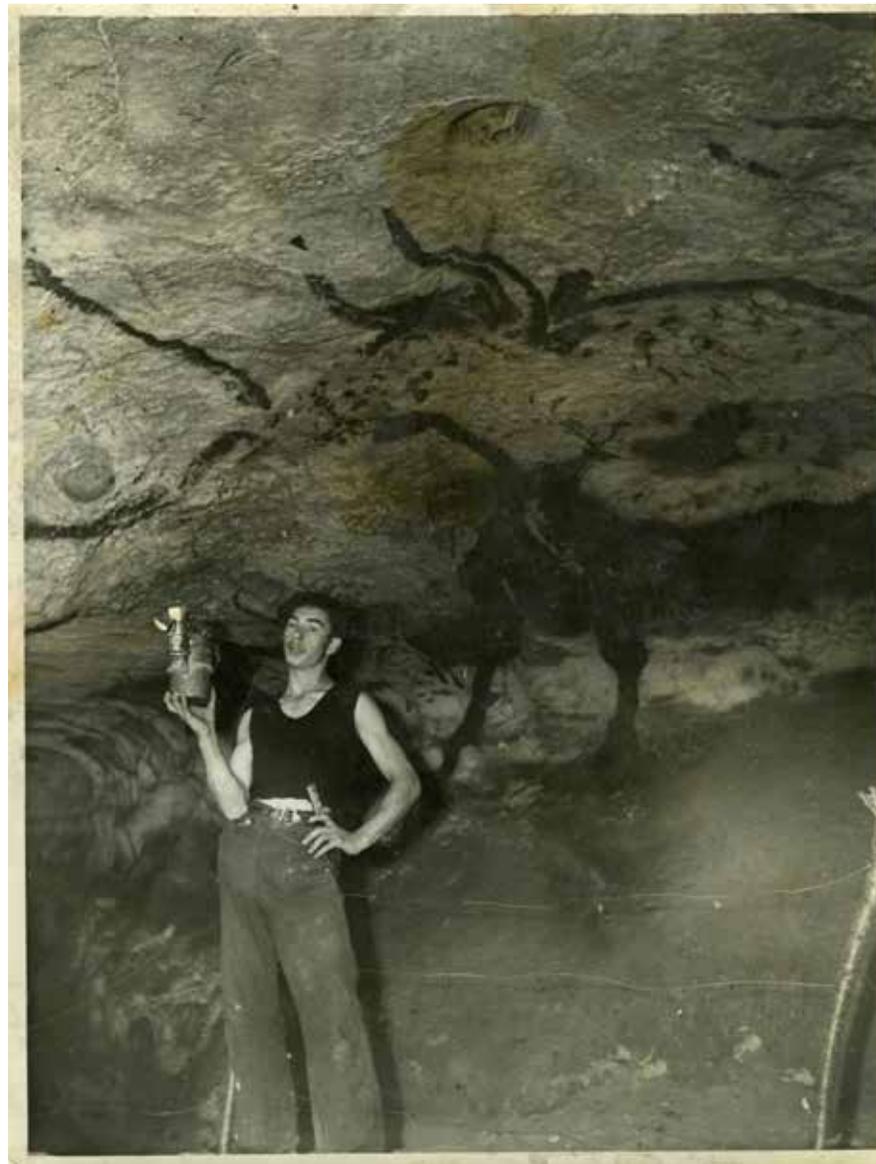
Le dimanche 8 septembre 1940, Marcel Ravidat se balade sur la colline de Lascaux avec plusieurs copains de son village de Montignac. La Dordogne est en zone libre de la France, en partie occupée par les Allemands depuis l'armistice du 22 juin. Marcel, qui a fêté ses 18 ans en mai, fils d'ouvrier, est apprenti mécanicien au garage Citroën de Montignac. Ce jeune homme costaud est respecté pour sa forte stature : il a même hérité du surnom de « bagnard » inspiré du personnage de Jean Valjean dans le film *Les Misérables* sorti quelques années plus tôt.

## **Dans les bois de Lascaux**

Dans son récit manuscrit rédigé des années plus tard, Marcel Ravidat parle de six camarades, mais ne cite lisiblement que Jean Clauzel, Maurice Queyroi et Louis Périer. Il y a ajouté les noms de Jacques Clauzel, Robert Queyroi et André Détrieux.

Il n'a pas assez d'argent pour aller au cinéma ou à Sarlat, alors il traîne dans les bois qui dominent le village, en promenant son chien, Robot. En fin d'après-midi, l'animal se faufile dans un trou, au pied d'un arbre déraciné depuis plusieurs années et caché par des fourrés. Le lieu est bien connu des chasseurs. Ne le voyant pas ressortir, Marcel l'appelle, puis s'avance. Le premier trou dans lequel est tombé le chien, de 2 m de profondeur sur 1,50 m de large, se poursuit par un autre de 20 à 30 cm de diamètre. Intrigué, Marcel fait rouler une pierre qui tombe en résonnant. Il en jette une autre. Le son lui prouve que la cavité se prolonge en profondeur.

Il appelle ses camarades qui font la même constatation. La légende du souterrain vers le château de Lascaux, situé non loin de là, est dans tous



2.1 Ravidat sous le grand taureau. Fonds Laval

les esprits : il y aurait même un trésor, un veau d'or ! Mais l'heure étant avancée, faute d'outil et d'éclairage, ils se promettent de revenir quelques jours plus tard pour dégager et explorer ce trou.

---

**Zone libre.** En cet automne 1940, le temps est doux en Périgord mais l'atmosphère est étrange. Depuis les combats perdus face à l'Allemagne nazie et l'armistice du 22 juin signé entre Pétain et Hitler, la France est coupée en deux par une ligne de démarcation. Le Périgord se trouve en zone libre, encore préservée de l'occupant et de ses contraintes. Mais il manque de nombreux hommes qui ne sont pas revenus du front ou qui sont prisonniers en Allemagne. Dans ce département rural du Sud-Ouest, les réfugiés alsaciens, lorrains et juifs sont nombreux. Certains sont installés ici depuis la déclaration de guerre, un an plus tôt. Mais ces derniers sont désormais incités par le gouvernement de Vichy et par les Allemands à revenir dans leurs régions d'origine.

---

## L'exploration et la découverte

Quatre jours après la découverte du trou sur la colline de Lascaux, le jeudi 12 septembre, Marcel Ravidat a toujours sa trouvaille en tête. N'ayant pas de travail ce jour-là au garage, le jeune mécano fait le tour de ses copains pour repartir en exploration. Mais les autres ne peuvent ou ne veulent pas venir avec lui. Tant pis, il s'est confectionné un luminaire de fortune avec le corps d'une pompe à graisse et de la ficelle comme mèche. Il emprunte aussi une lampe à pétrole. Il s'est également équipé d'un genre de couteau géant fabriqué avec une lame de suspension de voiture.

Il se dirige seul vers le site repéré quelques jours plus tôt, lorsque, au pied de la colline, il tombe sur d'autres jeunes qu'il connaît plus ou moins. Trois acceptent de le suivre dans cette exploration. Il y a là Jacques Marsal, le fils d'aubergistes du village, 15 ans ; Georges Agniel, 16 ans, un Parisien en vacances chez sa grand-mère montignacoise ; et un réfugié juif, Simon Coencas, 13 ans. Ce secteur est fréquenté par les jeunes du village qui essaient de rencontrer des réfugiées alsaciennes et lorraines hébergées dans les environs, avec leurs frères et leurs amis qui les chaperonnent. Les contacts virent parfois à la bagarre. Et ce jour-là, certains viennent tout juste de régler un différend.

Arrivés devant le trou, les quatre jeunes gens s'affairent pour l'élargir, en travaillant à tour de rôle pendant une bonne heure pour extraire de la terre, des cailloux et même des ossements d'un âne mort qui avait été jeté là des années auparavant. Marcel Ravidat, qui n'a peur de rien, se lance

le premier à plat ventre dans l'orifice. Il progresse difficilement dans un éboulis avec des stalactites qui lui déchirent le dos. Au bout de plusieurs mètres d'une descente périlleuse, il atteint enfin une partie plus large où la lueur de sa lampe révèle le début d'une salle. Il crie à ses camarades d'aventure de le rejoindre. Les trois autres glissent tant bien que mal vers le bas pour découvrir les lieux et rêvent déjà du trésor légendaire.

Sur le sol, ils doivent enjamber dans l'obscurité des mini-murettes de pierre, vestiges fossilisés de flaques d'eau ancienne. Plus tard, ils apprendront le mot « gours », qui désigne cette formation géologique. Pour l'instant, ils s'avancent dans la cavité qui s'élargit avant de se prolonger à gauche et à droite par des boyaux plus étroits. Les visiteurs ne voient pas grand-chose avec leurs lampes aux lueurs vacillantes

C'est Jacques Marsal qui découvre au bout de plusieurs minutes des formes sur les parois. Des vaches, des chevaux, des taureaux, des cerfs dessinés en rouge, noir et jaune semblent courir sur les murs. Les jeunes gens sont estomaqués. Ils comprennent qu'ils ont découvert quelque chose d'exceptionnel. Vivant en Périgord, ils savent que l'on y trouve des figures très anciennes qui datent de la préhistoire. « Notre joie était indescriptible, une bande de sauvages faisant la danse de la guerre n'aurait pas fait mieux », écrit plus tard Marcel Ravidat.

## Les jours qui suivent

Ils en ressortent en jurant de revenir le lendemain avec davantage de matériel, mais surtout de garder leur découverte secrète. Marcel Ravidat parle de « notre trésor ». Pas facile de garder un tel secret ! Dès le lendemain, le 13 septembre, Simon revient accompagné par son petit frère Maurice à qui il a tout raconté. L'ouverture est agrandie avec des pioches et l'exploration est facilitée par des lampes à acétylène empruntées dans le village. L'accès au puits est découvert. Le lendemain, le 14 septembre, une corde et une grosse branche sont utilisées par Marcel Ravidat pour descendre dans le puits de 8 m de fond du couloir de droite. Il y découvre la scène de l'homme à tête d'oiseau couché face à un bison et un rhinocéros. C'est toujours Marcel le plus intrépide. Au fil de sa vie, dans les interviews, il rappellera toujours qu'il est passé le premier partout : « Il fallait avoir le courage de descendre ! »

**Des Alsaciens dans la grotte.** Les jours suivants, d'autres jeunes les rejoignent, notamment des réfugiés alsaciens de la commune d'Elzenheim qui se souviendront, des années plus tard, d'avoir participé aux premiers jours de la découverte. Parmi eux, Xavier Prévot qui avait 16 ans ; Marthe Grolemond, 12 ans ; Arsène Sittler, 15 ans, raconteront en Alsace leur participation à la découverte. Des témoignages recueillis par Jean-Philippe Strauel et recoupés par Gilles Delluc en Dordogne<sup>1</sup> prouvent que les Alsaciens sont bien entrés dans la grotte dès les premiers jours, vraisemblablement dès le 14 septembre. L'histoire les avait un peu oubliés, notamment parce qu'ils ont dû rentrer chez eux quelques jours plus tard et que certains ont été incorporés dans l'armée allemande. Cette anecdote est encore un autre lien entre Alsace et Périgord.

**De l'histoire à la légende.** L'histoire de la découverte de Lascaux par Marcel et ses copains est déjà belle, mais elle a vite été enjolivée par les habitants, l'abbé Breuil, les journalistes et par les inventeurs qui ont écrit et réécrit ce moment historique. Dans la plupart des récits, ils sont rajeunis, car une découverte par des jeunes enfants est bien plus belle. Le chien, un genre de setter, qui n'était présent que le 8 septembre, joue souvent un rôle majeur tout au long de l'histoire mythifiée. C'est la recette universelle des romans d'aventures pour la jeunesse type *Club des cinq* de la Bibliothèque verte. Le premier film sur l'histoire, *La Nuit des temps*, tourné en 1942, joue sur ce scénario qui a réinventé une réalité vieille d'à peine deux ans. Il a contribué à colporter la légende des enfants découvreurs de la grotte qui est encore parfois reprise dans les médias.

Marcel revendiquera toute sa vie la primeur de la découverte de Lascaux. Ce qui créera parfois des tensions avec son copain Jacques Marsal qui s'attribuait le beau rôle quand il racontait une histoire enjolivée aux visiteurs. Chaque fois qu'il le pouvait, Marcel Ravidat, modeste et droit à la fois, rappelait que c'était lui l'inventeur du 8 septembre, puis du 12. Et que Marsal n'était pas présent le 8<sup>2</sup> ! Les autres versions l'agaçaient, mais il n'a jamais oublié d'associer les trois autres à la découverte du 12 septembre, même si Simon Coencas et Georges Agniel durent repartir à Paris au bout de quelques jours.



2.1.5 dessin ravidat fonds Laval

## Les premiers adultes

Les jeunes comprennent vite qu'ils doivent faire valider leur découverte par des adultes. C'est Jacques Marsal, au bout de quelques jours, qui a l'idée d'aller voir son ancien instituteur, Léon Laval, pour lui parler de cette trouvaille. Léon Laval est un personnage cultivé, féru de préhistoire, mais il est sceptique face au récit des jeunes qui n'étaient pas ses meilleurs élèves. Il demande à un ancien élève en qui il a toute confiance, Georges Estréguil, d'aller réaliser des croquis dans la grotte. Convaincu par ces preuves, il finit par y descendre le mardi 17 septembre, accompagné par les jeunes inventeurs. La date, longtemps floue, a été recoupée par Thierry Félix avec les souvenirs de François Laval, le fils de l'ancien instituteur. Sur le site, il y a déjà du monde ! Même une vieille femme qui le défie alors qu'il hésite à se glisser dans le trou d'entrée encore très étroit. Il doit ramper dans la pente en déchirant ses vêtements. Mais une fois arrivé dans la grotte, sous la conduite des jeunes, il n'en croit pas ses yeux ! La petite histoire raconte qu'il aurait lancé un « merde » retentissant en découvrant les peintures.

Léon Laval, certain de l'authenticité des peintures, comprend immédiatement la portée de la découverte. Il sait que l'abbé Henri Breuil, préhistorien réputé de l'époque (*voir chapitre 3*), est installé à Brive. Il le fait prévenir par Maurice Thaon, un élève du maître réfugié à Montignac. Celui-ci

1. Jean-Philippe Strauel, de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried, *Les Alsaciens à Lascaux en 1940*.

2. Marcel Ravidat déplorait les versions fausses de Jacques Marsal, par exemple dans une interview à Jean Bonnefon sur Radio Périgord lors de l'ouverture de Lascaux 2.



2.23.2visite lascaux début Laval

vient faire des relevés dans la grotte avant d'aller les lui porter – à vélo ! – en Corrèze. L'abbé Breuil arrivera quelques jours plus tard.

Léon Laval va très vite jouer un rôle important en devenant le conservateur bénévole du site. Il a toute la confiance des propriétaires de la colline, la famille de La Rochefoucauld, et de son régisseur sur place Baptiste Parvau. Il sera, jusqu'à sa mort à l'âge de 64 ans, en 1949, un ardent défenseur du site<sup>1</sup>, malheureusement pas assez écouté par l'administration...

Les deux jeunes découvreurs montignacois, Marcel Ravidat et Jacques Marsal, se sont improvisés gardiens du site dès les premiers jours et vont continuer à assumer cette mission pour le compte du propriétaire durant des mois, jusqu'à sa fermeture par une porte solide. Sous la tente, puis

<sup>1</sup>Léon Laval sera mis à l'honneur par son fils François Laval dans le livre *Mon père l'homme de Lascaux* (voir chapitre 13 sur les gardiens de la mémoire).



2.1.3 Ravidat\_installe\_un\_mai



2.2.1 Laval découvreurs



2.2.2 Laval\_Ravidat\_Marsal

---

**Fierté nationale.** En cette période de défaitisme national, cette découverte au fin fond du Périgord symbolise l'ancienneté et le talent du peuple français. Dès le 27 décembre 1940, le site est classé monument historique par l'État français. C'est déjà dans cette région que l'on avait trouvé le prototype de l'homme moderne, baptisé Cro-Magnon, du nom de l'abri des Eyzies où les premiers squelettes avaient été identifiés. L'abbé Breuil estime les peintures de Lascaux à **-30 000 ans**. La presse s'emballe autour de cette découverte où la jeunesse apporte un sentiment de fierté au pays. D'ailleurs, c'est peut-être cela qui amoindrirait l'intérêt des Allemands pour la grotte, après l'invasion de la zone libre en novembre 1942. Au grand soulagement de Léon Laval qui fait office de conservateur. Maurice Thaon, un temps sollicité pour faire visiter la grotte à un chercheur allemand, n'aura pas à faire de zèle.

---



2.3.2. Laval



2.2.3.1 Visite

## Le destin des quatre jeunes

En ces temps de guerre et d'Occupation, les quatre jeunes inventeurs de Lascaux vont connaître le sort de bien des Français dans les mois suivants. Marcel Ravidat (6 mai 1922-29 mars 1995) doit partir dans les chantiers de jeunesse organisés par l'État français après une période où il aide aux relevés avec l'abbé Breuil et assure du gardiennage à la grotte. Il est envoyé près de Lourdes en 1942. Mais il est ensuite réquisitionné en 1943 pour le Service du travail obligatoire (STO) en Allemagne. Il refuse de partir et parvient à se cacher dans des grottes du secteur avant de rejoindre le maquis. Il entre dans le groupe local Jacquou Le Croquant du maquis FTP, Francs-tireurs et partisans. À la Libération, il est enrôlé dans l'armée régulière et part faire la campagne de France jusque dans les Vosges puis jusqu'en Allemagne.

Quand il revient en novembre 1945, il peut épouser sa petite amie Marinette, qui a tout juste 16 ans. Il travaille alors comme gardien attentif de la grotte. Celle-ci appartient toujours à la famille de La Rochefoucauld, qui la fait aménager pour l'ouvrir largement au public en 1948. Marcel est le premier à repérer l'apparition de moisissures et d'algues sur les peintures, provoquée par la surfréquentation. En 1963, lors de la fermeture au public,

il perdra cet emploi et partira travailler aux papeteries de Condat jusqu'à sa retraite. Il ne reviendra alors plus que de temps en temps dans la grotte où il bénéficie de quelques autorisations de visite pour lui et sa famille.

Il est ravi du quatuor reformé en 1986 alors que les uns et les autres ne se revoyaient qu'assez peu et jamais tous ensemble. En 1990, pour le cinquantenaire de la découverte, il est fier de pouvoir discuter avec le président François Mitterrand.

Jacques Marsal (16 mai 1925-14 juillet 1989) se consacre totalement à la grotte, malgré les réquisitions pour le Service du travail obligatoire. En 1943, les gendarmes l'arrêtent sur le pont de Montignac et il est envoyé dans un camp en Autriche. Il découvre lors d'une sortie à Vienne le petit film *La Nuit des temps*, tourné par la Gaumont, qui raconte de manière très romancée la découverte de Lascaux. Les inventeurs sont joués par des jeunes enfants et Léon Laval y campe lui-même le rôle de l'instituteur. La petite histoire veut que Jacques se soit levé dans la salle en criant : « C'est moi, j'y étais ! » À son retour en France il reste un peu à Paris, avant d'être appelé par son copain Ravidat pour devenir guide lors de l'ouverture au public le 14 juillet 1948. En 1963, à la fermeture de la grotte, c'est l'État qui l'embauche comme gardien et technicien. Pour sa retraite, en 1985, il est décoré de la Légion d'honneur. Il revoit rarement ses camarades de 1940, un peu en froid avec Marcel Ravidat, amer d'avoir été écarté de Las-





2.5retrouvailles SO

caux. Un événement en 1986, lors de la sortie du livre de Mario Ruspoli<sup>1</sup>, les réunit pour une photo historique. Malade, il sera le premier des quatre à disparaître.

Georges Agniel (11 avril 1924-3 mai 2012) était natif de Montignac mais vivait à Nogent-sur-Marne. Il revenait en Périgord en vacances chez sa grand-mère qui habitait sur le quai Mérilhou. S'il a vécu sur place les premiers jours suivant la découverte, il a dû repartir pour l'école en région parisienne début octobre. Il ne reviendra que pour des vacances. Adulte, il a fait une carrière d'agent technique dans l'entreprise Thomson. Georges parlait assez peu autour de lui de son rôle dans la découverte de Lascaux. Il a été mieux connu grâce aux retrouvailles de 1986 et aux cérémonies du cinquantenaire. Depuis sa disparition, son fils Jean-Marc entretient sa mémoire aux côtés de sa mère Madeleine. Sa commune de Nogent l'a fait citoyen d'honneur.

Simon Coencas (28 janvier 1927-2 février 2020) est un jeune réfugié qui a dû repartir très vite vers Paris avec ses parents. Il ne figure sur aucune des photos de l'époque. La situation était difficile pour cette famille juive. Son père, propriétaire de plusieurs magasins, s'est retrouvé spolié et arrêté avec sa famille suite à une dénonciation. Les jeunes sont libérés par la Croix-Rouge en raison de leur âge, mais les adultes sont déportés à

Auschwitz dont ils ne reviendront pas. Simon survit durant la guerre en se cachant et réussit ensuite dans la vie grâce à une entreprise de récupération de métaux. Il revoit peu ses anciens copains avant les retrouvailles de 1986. En 1990, pour le tournage du film *Les Enfants de Lascaux*, de Maurice Bunio, il refuse qu'on donne son nom à son personnage, qui sera alors baptisé Victor. Depuis, étant devenu le dernier survivant du groupe, après avoir survécu à des opérations du cœur et à un cancer, il a participé à toutes les cérémonies auxquelles il associe sa nombreuse famille.

La légende a souvent éclipsé la vie réelle de ces inventeurs qui n'ont été récompensés que sur le tard par l'État. La Légion d'honneur pour Marsal, l'ordre du Mérite pour Ravidat, Agniel et Coencas, la médaille des Arts et Lettres pour Agniel et Coencas. Lascaux a changé la vie de Marcel Ravidat et de ses copains, même si elle n'a pas fait leur fortune comme ils l'avaient cru en découvrant ce trésor de l'Humanité.

1. Mario Ruspoli, *Lascaux, un nouveau regard*, Bordas, 1986.